



Mots soufflés à voix basse et regards complices, les aînés s'amuse sans complexes.



On danse sans se fatiguer, même entre femmes s'il le faut pour rentrer dans le rythme si les cavaliers manquent.



Les couples se font parfois sur la piste de danse, pour ce bel été indien de la vie.

Ils vivent la fièvre du lundi après-midi

THÉ DANSANT

Séduction, rires et folles virevoltes occupent les après-midi des aînés pas si sages. Reportage à Nyon et au Signal-de-Bougy.

LAURENCE ARTHUR TEXTE
ALAIN ROUËCHE PHOTOS

L'après-midi, dans un monde à eux, les aînés s'enlacent dans des tangos langoureux et virevoltent lors de mazurkas sautillantes dans l'une ou l'autre des salles qui attirent foule à travers le canton et ailleurs. «Je ne le dis pas à mes enfants», sourit Lucie, de Pully, le regard pétillant, attablée dans la salle du Signal-de-Bougy, en ce lundi.

Voyez aussi André Vallat, un Jurassien de Pampigny, 75 ans, fou de hockey, d'escalade en montagne, de ski, de badminton et de vélo. Depuis qu'il a surmonté un cancer soigné par une lourde chimiothérapie et, précise-t-il, à l'aide de grandes rasades du désinfectant utilisé dans son entreprise de nettoyage, il a enfilé ses souliers vernis et écume les salles avec son amie Eliane: à Nyon, au Signal-de-



Sacré physique et moral d'enfer pour ces aînés qui se moquent bien de leur âge.

Bougy, à Montreux, Vevey, Moudon, Paudex, Renens... «Je ne voulais pas danser, avant. Maintenant, je prends des cours pour m'améliorer. Me dépasser, c'est mon caractère!»

Infatigable, ce séducteur est fort occupé à inviter ces dames qui attendent impatiemment une sollicitation des trop peu nombreux cavaliers. «Quelques-uns de ces messieurs ont leur chouchou. C'est malheureux.



LE CHOUCHOU Quand il entonne *Etoile des neiges*, Flavio Durante, coiffeur à Aubonne, rencontre un succès fou auprès des aînés les lundis après-midi. SIGNAL-DE-BOUGY, LE 15 MARS 2010

Nous allons inviter les nouveaux. Il faudrait plus de jeunes, oui... 50-60 ans», se désole Suzy, à la salle communale de Nyon, jeudi après-midi. Ne résistant plus à l'appel de la musique, elles font les pas entre elles, quand les danseurs sont pris.

Si les hommes sont galants, quelques-uns se font prier. «Mais je viens ici parce qu'elles ont besoin de danser, ces dames», fanfaronne Marcel, ancien danseur classique. Giuseppino, de Grandson, lui, invite l'une et l'autre, sans s'asseoir pour reprendre son souffle. «Regardez-moi, après une crise cardiaque. Il faut se conserver!»

A peine arrêté, Giuseppino repart dans une rumba au son de l'accordéon de Flavio Du-

rante, la star des thés dansants, qui draine ses admiratrices enthousiastes. A 32 ans, ce jeune papa possède un salon de coiffure à Aubonne et un autre à

romantiques. Le public est exigeant. Il faut que le son soit juste, les airs entraînants.» Du coin de l'œil, il observe dans la salle les sourires sur les visages,

«La date de naissance sur le passeport n'a aucune importance. Moi, dans mon cœur, j'ai 18 ans. La vie quotidienne, la lessive, le train-train, c'est monotone sans la danse», s'enflamme Yvonne. Minijupe noire, taille fine soulignée d'une ceinture dorée, joues roses et paillettes dans ses boucles cendrées, elle virevolte dans les bras de son compagnon. Il fait chaud, les danseuses sirotent un peu d'eau en secouant leurs éventails.

«On vous laisse! Pino (*ndlr: artiste qui jouait à Nyon, jeudi*) nous joue un quick-step», s'excusent Hedi et Jo Falk, de Genève, qui se sont rencontrés, plus jeunes, sur une piste de danse avant de fonder leur famille. ■

«La vie quotidienne, la lessive, le train-train, c'est monotone sans la danse»

YVONNE, À LA SALLE COMMUNALE DE NYON



GEORGES MEYER

Lausanne. «Je fais le DJ aux mariages, en boîte de nuit, et lundi, jour de congé des coiffeurs, je viens ici, au Signal-de-Bougy. C'est mon remède anti-stress. J'aime jouer cette musique populaire avec des accents

qui confirment la justesse de son choix. Il voit les couples se faire, le jeu des regards. «Ah, les thés dansants, c'est un bon plan drague!» confirme-t-il.

Des couples s'y sont en effet créés, comme Yvonne et Paul:

INFOS EXPRESS

Mérites sportifs

GLAND Les mérites sportifs 2009 de la ville de Gland ont été remis lundi soir aux lauréats lors d'une cérémonie officielle qui s'est déroulée à Grand-Champ. Le mérite individuel féminin a été attribué à Natacha Bello (16 ans), qui a remporté plusieurs concours de judo. L'archer Denis Droz (56 ans) a obtenu le mérite individuel masculin. Pour sa promotion en ligue nationale C, l'élite dames du Tennis Club reçoit le mérite par équipe. Et c'est Chantal Gaudin qui a décroché le mérite du dévouement dans le milieu sportif pour son engagement au sein de la Gym Dames de Gland. Y. M.

Le projet de nouveau collège revu à la baisse, tandis que le directeur songe à partir

BEGNINS

Patrick Uebelhart a postulé à la direction de l'établissement de Saint-Prex. Pendant ce temps, le projet de collège «bis» est retouché par le nouveau comité directeur.

Directeur de l'Établissement scolaire de l'Esplanade, Patrick Uebelhart souhaite changer d'air. Il a ainsi postulé à la succession du poste homologué à Saint-Prex. Un choix qu'il a communiqué à ses collègues, puis aux parents d'élèves par le biais d'un courrier posté cette semaine «afin de ne pas laisser les rumeurs se propager», indique-t-il, soulignant que «pour le moment, le Conseil d'Etat n'a pas encore pris de décision». Si ce dernier valide le transfert, Patrick Uebelhart commencera sa nouvelle mission à la rentrée scolaire prochaine.



Le directeur Patrick Uebelhart cherche à quitter l'Établissement scolaire de l'Esplanade.

Pour tout commentaire sur les motifs de son probable départ, le directeur se contente d'évoquer «des étapes» qu'il est temps pour lui de «franchir». Litote qui n'occulte pas cette réalité: concernant l'avenir et les besoins de l'Établissement de l'Esplanade, la vision pédagogi-

que de Patrick Uebelhart et celle, du comité directeur (Codir) de l'Association intercommunale scolaire (AISE), peinent à se concilier.

A cet égard, l'AISE se dirigeait l'an dernier vers la construction d'un collège «bis» à Begnins; un gros projet particulièrement cher. Mais l'élection du syndic de Bassins Didier Lohri à la présidence a marqué un changement de philosophie en décembre dernier. Depuis deux mois, le Codir planche sur une solution moins onéreuse à l'engorgement des classes, en tablant notamment sur des bâtiments existants dans certains villages. Ces réflexions sont à bout touchant: «Le programme du concours d'architecture du nouveau collège devrait être envoyé aux membres du conseil intercommunal la semaine prochaine», informe Didier Lohri. V. MA.

Les écoles prennent de l'avance sur la fusion

TERRE-SAINTE

Avant de fusionner, les communes créent ce soir l'ASCOT, association groupant le primaire et le secondaire.

Les écoles primaires étaient gérées sous forme d'association, son bâtiment du Chaucey, à Coppet, étant propriété de cinq communes. Le secondaire était sous la coupe d'une fondation, alors que les murs du collège des Rojalets appartenaient à la société immobilière ARSCO, regroupement les huit communes de Terre-Sainte plus Crans-près-Céligny. Si ces dernières ont été pionnières, il y a trente ans, d'une gestion intercommunale des établissements scolaires, le système est devenu au fil des années une vraie usine à gaz. «On ne savait plus qui commande et qui paie quoi», ré-

sume le syndic de Coppet, Pierre-André Romanes.

L'application de la loi scolaire, notamment la création d'un conseil d'établissement, la nouvelle loi sur l'accueil de jour et la perspective d'une fusion des communes, sur laquelle les citoyens se prononceront cet automne, ont obligé les élus à tout balayer et à créer une seule entité pour l'école primaire et secondaire.

ASCOT, autrement dit l'Association scolaire intercommunale de Terre-Sainte, sera constituée ce soir à Commugny, avec un nouveau comité directeur et un conseil intercommunal compétent pour gérer les aspects non pédagogiques des écoles, comme les transports, la sécurité, la restauration. Une structure simplifiée, qui restera quasi la même si les communes fusionnent. M. S.